

Le 23 juin 1942, *La Liberté de Saint-Pierre-et-Miquelon* publiait des extraits non datés de lettres écrites Yves Jézéquel à sa famille à partir du 12 septembre 1941

Chers Parents : Je vous dirai que je suis très bien dans les Forces Navales Françaises Libres, ainsi que tous mes camarades. Je fais ma formation militaire, ensuite, j'irai quelque part en Angleterre pour un cours. Voulez-vous dire à mes copains que j'espère toujours les voir arriver ; je ne peux croire que je vais rester seul de l'Ile-aux-Marins à combattre aux côtés du général de Gaulle. Ils peuvent venir, ils seront bien reçus, et pas malheureux.

Partout où je suis passé, j'ai rencontré des Saint-Pierrais. Cela m'a fait bien plaisir, et surtout d'avoir entendu mes supérieurs me dire : « Ce sont tous des bons gars ». Nous ne sommes même pas une centaine, mais nous représentons quand même notre petite colonie de St-Pierre. Ils auront fait leur devoir de Français et je vous assure que beaucoup se mordront les doigts d'être restés pour Vichy.

Quelle joie ! Quelques St-Pierrais viennent d'arriver. J'ai parlé à deux d'entre eux. « Que vous avez bien fait de venir. Vous verrez comment l'on est reçu ici ; mais j'aurais eu une joie plus grande de voir mes copains de l'Ile. Je sais bien qu'il fait bon les pieds dans le four l'hiver, mais il faut du sacrifice, laisser le bon temps de côté pour quelques années, pour la délivrance de la Patrie. Après la victoire on pourra rentrer heureux chez soi. »

Chère maman, ne te fais pas de chagrin, je suis parti pour me sacrifier ; s'il faut mourir je n'ai pas peur, c'est pour la liberté de tous. J'ai commencé mon cours de timonier et fais partie des Scouts, des Eclaireurs de haute mer ; notre clan s'appelle Commandant Détroyat [1]. Nous faisons aussi de la patrouille. Comme tu le vois, nous n'avons pas le temps de nous ennuyer, notre temps est bien employé. Mon grand ennui c'est que vos lettres sont rares, je sais bien que vous m'écrivez tous, mais l'essentiel c'est que vous receviez les miennes...

Maintenant ma formation est terminée et je vais aller me battre contre le boche, c'est mon grand désir. Mes chers parents, ne vous faites pas de tracasseries pour moi, je suis très bien et me plais partout. Je n'ai à me plaindre de rien et n'ai besoin de rien sauf de cigarettes, si vous pouvez m'en faire parvenir...

J'espère que vous avez passé un joyeux Noël, (Noël de Délivrance) [2]. J'étais si heureux de lire les journaux annonçant la prise de Saint-Pierre par l'Amiral Muselier, que j'ai crié : Vive Muselier, Vive de Gaulle. J'aurais bien voulu être à bord d'une corvette pour St-Pierre comme certains de mes camarades qui sont avec moi maintenant. Aujourd'hui vous pouvez montrer que vous êtes Français Libres.

J'apprends que quatre de mes copains de l'Ile sont engagés, je pense que bien d'autres suivront l'exemple. Je suis toujours très bien ne vous tracassez pas ; c'est pour la Patrie, et je servirai jusqu'au bout comme mes camarades de l'Alysse [3]. Il ne faut pas se décourager, nous les vengerons et eux payeront tout en gros, car ni pardon ni pitié pour les Boches...

Je suis allé en permission dans une maison française. Ah ! le bon temps que nous y avons passé, et ce que nous avons été bien estimés et choyés, mais il faut reprendre le boulot et s'y remettre de tout cœur...

Chère maman, tu me dis que vous êtes si heureux de voir la France Libre à Saint-Pierre. Oui ayez confiance, soyez sans crainte (on les aura). Soyez tranquilles chers parents, frères et sœurs, le courage ne manque pas, le moral est bon. Je vais ce soir m'exercer pour des chants de Pâques avec

les chanteurs anglais ; nous sommes cinq Français dont trois Saint-Pierrais. J'assiste à la messe très souvent et je ferai mes Pâques avec mes camarades.

Je suis heureux de vous dire que j'ai passé quelques jours avec Alfred Couëtil et d'autres. Nous sommes tous très bien et très heureux de n'avoir pas hésité à venir en Angleterre pour la vraie et juste cause.

A mes deux frères en terminant ma lettre : Votre frère fera son devoir comme notre père l'a fait pendant quatre années, jusqu'à la mort s'il le faut. Vive la France ! Remercions notre père d'avoir fait de nous de bons Français. Jean mon frère, reste encore un peu avec maman, tu es jeune, mais s'il faut le sacrifice, tu le feras aussi.

[1] Créateur, le 31 août 1940, du 1er BFM (1er Bataillon de fusiliers marins), le capitaine de corvette Robert Détrouyat était mort en Syrie le 21 juin 1941, abattu d'une rafale de mitraillette par des prisonniers vichystes auxquels il avait laissé leur arme.

[2] Noël 1941, date du débarquement de l'amiral Muselier à Saint-Pierre-et-Miquelon.

[3] La corvette *Alysse* avait été torpillée le 8 février 1942 dans l'Atlantique Nord par un sous-marin allemand. Parmi les 35 marins qui ont péri dans l'explosion ayant suivi le torpillage, cinq étaient originaires de Saint-Pierre-et-Miquelon. Il faut y ajouter l'officier de liaison britannique.